

Ceffonds, le 12 juillet 1918

5178



Chère amie,

Il a plu hier, pas encore assez pour mes tomates de dent, mais assez pour encourager les haricots et les carottes. Mon ruisseau, qui n'avait plus d'eau, s'est remis à couler, ce qui m'assure de l'eau d'arrosage pour quelques jours si la sécheresse reprend, le ruisseau m'est très précieux; par malheur, il traverse des prés dont les propriétaires ne se font pas scrupule de capter l'eau pour leurs irrigations; ces annes qu'ils me mettent à sec. La pluie arrive généralement quand je mets la main à la plume pour dénoncer à Monsieur le Maire un fossé qui me fait le plus grand tort et qui en, m'assure l'air, étiolé.

Et la grande offensive a fait toujours attendre. Sans aucun. Piteux même que les allemands ont besoin de souffler, comme dit ces excellents Hindenburg. Pendant ce temps, la nous soufflent aussi, et les américains arrivent.

Savez-vous ce que veut faire Kerensky?

On dit que ce revenant a encore des intentions, et qu'après avoir si bien perdu son temps et sa propre cause, il n'attend encore d'exercer une influence au dehors. Vraiment, il

ne paraît si sociale que du monde  
socialiste, mais les agissements de ce  
monde là sont à surveiller.

Etes-vous bien sûr qu'on obtiendra pas  
de charbon l'hiver prochain à Paris? Cela  
ne fait pas du tout mon affaire et si  
je suis obligé d'y retourner dans trois mois,  
je n'ai rien de mieux à me chaffer; mais il ne  
m'est pas possible d'empêcher mon bois. Je  
présume cependant que le Collège de France  
a l'intention de recevoir ses livres, presque,  
le Temps annonce la nomination de suppléant  
de Bergson pour l'année scolaire 1918-1919.  
J'en ai pas d'autres nouvelles de Collège.

Je n'en ai pas non plus de Cumont.  
Si son pain est noir, qu'il se console en  
pensant que la nôtre n'est pas blanc. — Ceux  
qu'on a ici n'est pas trop mauvais, pas plus  
mauvais que ceux des Parisiens. — Je suppose que  
notre ami, après sa saison de Uxehy, rentrera  
à Paris; plusieurs de ces gâches ne pas troublent  
son sommeil;

Savez-vous si dequisme a quitté  
Rome? Ordinairement et reste en France  
vers ce temps-ci et même un peu plus  
tôt. Je me souviens toujours de notre  
dernière rencontre, en votre monastère et  
la santé, et je vois encore en imagination  
sa pesante majesté. Ici je ne sais rien de  
personne, et je deviens de plus en plus ermite.

L'amer et des autres j'en ai  
 des volants a loges. Ils m'ont paru  
 en bonne disposition, et surtout ils  
 ne m'ont pas encombé. Notre garnison  
 habituelle a toujours sa prison dans mon  
 ancien poulailler. J'ai tâché de faire  
 persuader au capitaine qu'il la transporte  
 ailleurs. Il fait la sourde oreille, bien que  
 je sois le seul prisonnier quand il envoie  
 un prisonnier dans cette écurie. Comme  
 le séjour en est très incommode, — il y a  
 certains détails qui foudroient vos amies,  
 mais je n'en pas noté les écuries, — le  
 prisonnier, quand il est assez agile, ne  
 manque jamais le soir, — et même quelquefois  
 dans la journée, — de s'échapper par  
 l'imposte qui a été jadis menagée pour  
 donner un peu d'air aux poules, et se vient  
 se promener dans mon jardin. Naturellement,  
 le prisonnier sent quand il lui plaît, par  
 la voie qu'il a prise pour sortir. J'en ai connue,  
 les années dernières, qui passaient la nuit dehors,  
 sauf à se recoucher le matin sous les verrous,  
 pour recevoir leur pitance. Leur logis étant  
 aussi malsain que possible, on ne peut pas  
 les blâmer de prendre ces libertés, mais leurs  
 allées et venues sont assez ennuyeuses pour  
 moi.

Voilà que je vous conte des  
 histoires bien ennuyeuses, mais qu'il ne

4116  
s'en faire par l'achet dans ma  
maison. J'ai déjà eu vos den qui  
j'ai eu le cuisiner des plus méchants,  
qui procure quelques tribulations à mon  
estomac. Tous les frères passent. Le  
festin est que nous passons nous-mêmes  
en même temps que nos misères.....

Dites-moi ce que J.R. Genin a la  
grande offensive.

Affectueux respects,

A. Laisy